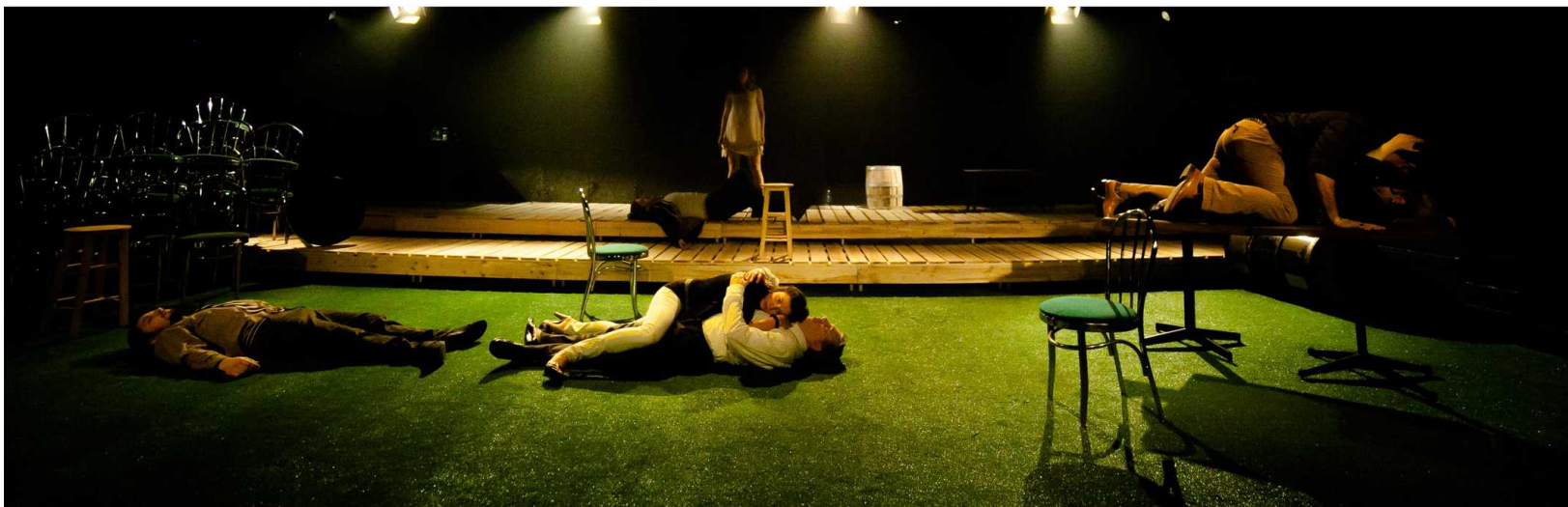


C O R O N A D O



Dossier de presse

Dossier de presse



«Puissante et saisissante, la mise en scène d'Olivier Lépine nous laisse le souffle coupé. [...] Un bon moment pour n'importe qui hésitant entre une soirée au cinéma ou une soirée au théâtre... Coronado est le meilleur des deux mondes.»
Geneviève Décarie, Mon Théâtre.qc.ca, 19 octobre 2013

«Tout au long, on nous présente des morceaux tantôt touchants, tantôt stressants ou apaisants, mais toujours pertinents. Les acteurs incarnent tellement bien leurs rôles qu'on les dirait créés pour chacun d'eux.»
Vanessa Bédard-Gagnon, EspaceAH!, 18 octobre 2013

«L'auteur de Mystic River écrit d'excellents romans, devenus d'excellents films. Sa première pièce propose un grand moment de théâtre, grâce à la compagnie Des miettes dans la caboche.»
Martine Côté, Revue Jeu, 18 octobre 2013

«[...]Pour les amateurs d'intrigues et d'histoires de meurtre sans enquête, de vies brisées qui dérapent salement, et d'histoires d'amour lumineuses qui se terminent en drame sordide, c'est une occasion théâtrale rare à saisir.»
Josianne Desloges, Le Soleil, 18 octobre 2013

«On va de découverte en découverte. De surprise en surprise. Et la tension psychologique est là, à chaque instant. Prenante. Captivante. Intrigante. Un spectacle qui tient en haleine du début à la fin.»
Robert Boisclair, Blog Les enfants du paradis, 17 octobre 2013

«Les phrases sont vives, imagées, fortes et bien livrées. Ils sont à fleur de peau et dans l'urgence du moment. Les huit comédiens sont dans le bon ton. Il y a de l'électricité dans l'air.»
Yves Leclerc, Journal de Québec, 20 octobre 2013

Publié le 09 octobre 2013 à 05h00 | Mis à jour le 09 octobre 2013 à 05h00

Coronado: l'Amérique qui dérape

L'équipe Des miettes dans la caboche reste volontairement vague sur les tenants et les aboutissants de Coronado, de l'auteur Dennis Lehane, adaptée par Pénélope Bourque.

PHOTO LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE



JOSIANNE DESLOGES

Le Soleil

(Québec) Difficile de faire cracher le morceau à l'équipe Des miettes dans la caboche sur les ficelles du thriller qu'elle s'apprête à jouer à Premier Acte. Facile toutefois de déclencher un débat passionné sur les enjeux que sous-tend Coronado, de Dennis Lehane, l'auteur de Mystic River, Gone baby, Gone et Shutter Island.

Au moment de l'entrevue, ils sont quatre à se relancer la balle à chaque question, à préciser leurs idées, à se questionner. «On sent que chaque réplique porte énormément de choses, qui peuvent aller dans mille sens. C'est comme un texte blanc», illustre Joëlle Bourdon, codirectrice artistique de la jeune compagnie, qui tenait à faire adapter le texte par une finissante de l'École nationale de théâtre.

L'histoire se déroule dans un bar anonyme et dans le parc d'attractions d'une petite ville des États-Unis. On y découvre trois groupes de personnages : une femme, son mari et une collègue, un père et son fils, un médecin et sa patiente, nous résume la bande. «On ne peut pas vraiment en dire plus. Révéler les relations entre les personnages, c'est révéler toute l'intrigue, c'est vendre le punch», expliquent-ils. Chose certaine, ces personnages qui peuvent paraître ordinaires de prime abord révèlent graduellement un visage inquiétant et souillé.

Coronado est le seul texte de théâtre écrit par Lehane, un romancier dont les intrigues ont souvent été reprises avec grand succès au cinéma. «Les scènes sont très courtes, mais avec de longues répliques. C'est immense en très peu de temps ce qu'on doit faire passer», ajoute Charles-Étienne Beaulne.

Nager en eau trouble

Les jeunes comédiens se sentent inconfortables avec le texte de Lehane, habitués qu'ils sont, expliquent-ils, à exprimer des émotions nettes plutôt qu'à nager en eau trouble lorsqu'ils jouent. Mais comme l'inconfort est maître de la création, ils y plongent avec joie. Tout comme l'an dernier avec Le bras canadien et autres vanités, une version (très) trash du Petit Prince, Des miettes dans la caboche souhaite secouer les habitudes théâtrales en y insufflant une bonne dose d'adrénaline et d'énergie viscérale.

«Dans l'imaginaire américain, les personnages ont longtemps été soit méchants soit gentils, mais dans le théâtre contemporain, on sent maintenant la zone grise. Les relations entre les personnages sont tordues et chargées d'autodestruction», explique le comédien Nicolas Létourneau, qui travaille également sur Mois d'août, Osage County, une autre pièce américaine qui sera jouée au Trident en janvier.

«Que ce soit dans Dexter ou Breaking Bad, les héros qu'on suit sont des gens qui virent du côté sombre pour de bonnes raisons, qui ont une morale assez tordue», constate Olivier Lépine, qui signe la mise en scène de Coronado. «Dans la pièce, on voit des gens qui, à un moment donné dans leur vie, ont fait des erreurs et se sont retrouvés pris dans un tourbillon, comme une même mélodie qui reviendrait encore et encore.»

Coronado: Une pièce de Dennis Lehane présentée à Québec



Des textes américains, on en monte peu au Québec, encore moins à Québec. Le comédien Charles-Étienne Beaulne, passionné de la dramaturgie de nos voisins, n'a pas eu fort à faire pour convaincre le metteur en scène Olivier Lépine de monter Coronado de Dennis Lehane. «C'est un super casse-tête! Un univers sombre, un bon suspense. Ça m'apparaissait comme un beau terrain de jeu.», répond Olivier Lépine. Celui qui a porté sur scène des univers aussi forts que Barbe Bleue et Roméo et Juliette s'est donné comme défi de pousser au maximum la théâtralité de ce texte, en s'éloignant du réalisme.

Dennis Lehane a assurément une écriture cinématographique, à en juger par les grands films qu'ont donné les adaptations de certains de ses romans. Mystic River, Gone Baby Gone, Shutter Island, rien que ça. Mais qu'en est-il de son écriture dramaturgique? À la lecture de la pièce, on est frappé par le rythme rapide, donné par des scènes courtes et très punchées. On pense à David Mamet. «Oui, dans la vivacité, mais moi je vois une parenté avec Breaking Bad. Comme dans la série, les personnages sont plutôt antipathiques, ils ont l'air tous un peu fourbes. Comme des animaux en cage, ils se zieutent. Et plus la série avance, plus on trouve de scènes qui sont courtes mais formées d'une longue tirade d'un seul personnage, un genre de plaidoyer qui dérape. Et il y a ça aussi dans notre spectacle.»

C'est à la demande de son frère, l'acteur Gerry Lehane, que le romancier américain a écrit Coronado, nous apprend Olivier Lépine : «son frère se plaignait de jouer constamment le même genre de rôle, de ne jamais jouer des "toughs" et des brigands. Il lui a dit "écris-moi donc une pièce".» Que ne ferait-on pas par amour fraternel? Lehane s'est donc attelé à la tâche et Coronado, sa seule pièce à ce jour, a été créée à New York en 2005. Dans la production des Miettes dans la caboche, le rôle conçu pour Gerry Lehane est interprété par Nicolas Létourneau.

Coronado, c'est un récit articulé autour de huit personnages qui, à des degrés divers, plongent dans l'illégalité. Deux amants fomentent un crime. Un fils sorti de prison. Un psychiatre attiré par une patiente. «Mais ce se ne sont pas des paumés», précise Olivier Lépine. «Ils ont fait un mauvais choix ou ils se sont trouvés avec quelqu'un qui a fait un mauvais choix et en subissent l'effet domino. La vie les a fait dévier pour un moment. Ce sont pas des gens qui ont vécu dans la bouette toute leur vie.»

Huit personnages, huit acteurs, toujours présents sur scène. «Chacun joue avec un seul autre personnage, parfois avec deux. Mais ils n'ont aucune interaction avec les autres. Trouver une énergie à huit, c'est un beau défi.»

Parlant défi, même à une semaine de la première, Olivier Lépine confie se casser encore la tête sur la logique de ce puzzle écrit par Lehane. «Au début des répétitions, on pensait qu'on donnait trop d'indices, mais là, ma crainte, c'est que les gens ne comprennent pas!», confie-t-il en riant. «On va vraiment être attentifs aux réactions et continuer à travailler le spectacle pendant les représentations si on voit que les spectateurs ne comprennent pas trop les liens entre les personnages.»

Une première au Québec

La pièce de Lehane a déjà été présentée en France, mais la compagnie Des miettes dans la caboche a travaillé à partir du texte américain. «On ne l'a pas transposé dans un contexte québécois mais dans une langue qui est plus proche de la nôtre. On a seulement enlevé quelques références, par exemple autour de la religion, parce qu'on n'a pas une culture aussi religieuse au Québec que dans certains coins des États-Unis.» Quoique ces temps-ci...

CRITIQUE

par Geneviève Décarie, Mon Théâtre.qc.ca, 19 octobre 2013

Puissante et saisissante, la mise en scène d'Olivier Lépine nous laisse le souffle coupé. Les histoires semblent à priori être désintéressées les unes des autres, mais rapidement on comprend ce qui les unit. La pièce commence par une scène où les personnages, la musique et les éclairages sont chorégraphiés au quart de tour. Les personnages apparaissent et disparaissent les uns après les autres dans ce qui semble être des fragments de leur histoire. Plusieurs revirements de situations se succèdent dans *Coronado*, on reconnaît rapidement le style et l'ambiance cinématographique de Dennis Lehane, mais Olivier Lépine réussit à donner la dose de théâtralité nécessaire au texte pour suspendre le spectateur aux lèvres des personnages.

Comme trame de fond, un vieux bar miteux d'un bled pourrit des États-Unis où chaque personnage rêve d'une ville, Coronado, où on voudrait aller, une ville qui est l'emblème de la prospérité. Dans ce bar, on y trouve une jeune femme, son mari, son amant (Joëlle Bourdon, Jack Robitaille, Guillaume Pelletier), une femme et son thérapeute (Sophie Dion, Jean-Pierre Cloutier) et finalement un père sinistre (Nicolas Létourneau) et son fils qui tente d'obtenir des réponses sur son passé (Charles-Étienne Beaulne). Les trois histoires se déroulent devant nos yeux, s'entrecroisent, s'éloignent les unes des autres pour finalement donner un fil conducteur intrigant donnant envie d'en savoir toujours davantage. Tout au long de l'histoire, une jeune fille muette et maculée de boue (Danielle Le Saux-Farmer) se tient à l'arrière. On comprendra son utilité seulement vers la fin de la pièce.

Le jeu des acteurs est juste et touchant, même si, parfois, la traduction du texte donne des moments un peu trop littéraire, un peu trop appuyé. Chaque acteur tire son épingle du jeu ; tous rayonnent dans leur personnage. À les regarder jouer, on est persuadé qu'ils s'amusent follement à interpréter ces personnages sordides et pourtant attachants.

Coronado n'est cependant pas une pièce conventionnelle. Oui, les spectateurs pourront certainement associer certains personnages ou certaines situations à leur vie personnelle, mais au bout du compte la pièce s'apparente davantage à un film américain de 1 h 30. On a réellement l'impression qu'on écoute un film, mais que l'écran qui nous séparait des personnages est tombé. Le décor, bien que minimaliste avec son bois, sa terre et ses chaises se transforme au fil des histoires. Les chorégraphies, la musique et la trame narrative amènent le spectateur à imaginer chaque endroit, chaque pièce comme s'il y était.

Cette nouvelle mise en scène d'Olivier Lépine nous démontre qu'il peut être polyvalent et offrir des pièces qui touchent un grand public. La pièce nous fait passer un bon moment sans nécessairement tenter de remettre en question les bases de notre société. Bref, un bon moment pour n'importe qui hésitant entre une soirée au cinéma ou une soirée au théâtre... *Coronado* est le meilleur des deux mondes.



Photo: Gabriel Talbot-Lachance

Publié le 18 octobre 2013 à 05h00 | Mis à jour le 18 octobre 2013 à 05h00

Coronado: déraillements humains



(Québec) Moments de tensions, revirements inattendus, phrases bien tournées... on reconnaît le côté cinématographique des intrigues de Dennis Lehane dans l'unique pièce qu'il a écrite, Coronado. Et la mise en scène d'Olivier Lépine y ajoute une très forte dose de théâtralité, avec des images-chocs, malgré quelques transitions moins bien réussies.

Des miettes dans la caboche rêvait de présenter une histoire de la trempe de *Mystic River* et *Shutter Island* au théâtre. C'est chose faite, et pour les amateurs d'intrigues et d'histoires de meurtre sans enquête, de vies brisées qui dérapent salement, et d'histoires d'amour lumineuses qui se terminent en drame sordide, c'est une occasion théâtrale rare à saisir.

L'histoire se déroule sur plusieurs générations, dans des lieux typiques des bas-fonds - le bar d'une petite ville et un parc d'attractions hors saison où passe un chemin de fer abandonné.

Une femme et son thérapeute, joués par Sophie Dion et Jean-Pierre Cloutier, se retrouvent pour une bière dans une ambiance un peu malsaine et chargée de tension sexuelle. Un boss, sa femme et l'amant de celle-ci (bon, vous devinez la suite) sont incarnés par Jack Robitaille, Joëlle Bourdon et Guillaume Pelletier. Alors qu'un père patibulaire (Nicolas Létourneau) et son fils qui sort de prison (Charles-Étienne Beaulne) fouillent le passé en se criant au visage. Danielle Le Saux-Farmer incarne d'abord une jeune femme muette et maculée de boue à l'arrière-fond, on comprendra ensuite pourquoi.

Prélude chorégraphié

On assiste à un prélude très chorégraphié, qui nous expose en une série de flashes les relations troubles entre les huit protagonistes. Des conversations réalistes suivent un dialogue mené face au public, les transitions sont parfois finement assurées par des déplacements et des regards lourds de sens, mais parfois trop appuyées, comme lorsque les comédiens lancent des objets avec fracas sur une musique planante. Un changement de perspective, à la toute fin de la pièce, est drôlement plus efficace pour appuyer le drame.

Les personnages, même s'ils sont interprétés avec talent et un plaisir visible, ont par contre juste ce qu'il faut de psychologie (peu de paradoxes, un drame ou un lourd secret qui pend au-dessus de leur tête, et la conviction généralisée que les enfants sont la seule lumière en ce monde) pour leur donner quelque chose à dire pendant que les éléments de l'intrigue se placent, un aspect qui fait très film américain.

Les acteurs y vont à fond, mordant dans les répliques qui sont parfois très très bien tournées, et parfois un peu trop justement. L'adaptation de Pénélope Bourque laisse traîner quelques formulations littéraires dans les moments intenses, ce qui nuit au côté très direct et très crasse de l'affaire.

La pièce est présentée jusqu'au 2 novembre au théâtre Premier Acte.

CORONADO

par Vanessa Bédard-Gagnon, Espace AH!, 18 octobre 2013

Du 15 octobre au 2 novembre 2013, le Théâtre Premier Acte présente la pièce Coronado de l'auteur Dennis Lehane, produite par la compagnie Des miettes dans la caboche et adaptée en québécois par Pénélope Bourque.

Huit acteurs partagent la scène. Tous vont dans le même bar aux États-Unis, près d'un parc d'attractions. La vie des personnages est reliée par le mal. Plusieurs meurtres, vols, infidélités, violences, colères,... L'intrigue se dévoile petit à petit par des situations qui impliquent un ou plusieurs personnages. Certains cherchent le bonheur et d'autres manigencent, tous ont des problèmes de conscience. On y retrouve une femme aux prises avec un problème d'alcool et amoureuse de son psychologue, un père violent et absent à la recherche de la richesse matérielle, son fils qui sombre dans la folie et sa copine, une jeune femme amoureuse au destin tragique. La musique est très présente durant la pièce et importante au suspense de Coronado. Tout au long, on nous présente des morceaux tantôt touchants, tantôt stressants ou apaisants, mais toujours pertinents. Les acteurs incarnent tellement bien leurs rôles qu'on les dirait créés pour chacun d'eux (Charles-Étienne Beaulne, Joëlle Bourdon, Jean-Pierre Cloutier, Danielle Le Saux-Farmer, Guillaume Pelletier, Jack Robitaille, Sophie Dion et Nicolas Létourneau).

À un moment précis le décor s'inverse entre la verticale et l'horizontal, laissant au public une vue d'en haut. Très original et apprécié. C'est une pièce à recommander à un public averti, aux âmes solides qui n'ont pas peur de sortir de leurs zones de confort, ou d'être choquées et surprises. Pour celles-ci, il est possible d'adorer la pièce, d'en sortir ébahi, impressionné et sans mots. Vous avez jusqu'au 2 novembre pour vivre l'expérience Coronado!



Photo: Gabriel Talbot-Lachance

jeudi 17 octobre 2013

Critique: Coronado

Tension psychologique et réflexions sur la nature humaine habitent ce Coronado présenté à Premier acte jusqu'au 2 novembre.

Par Robert Boisclair, Blog Les Enfants du Paradis

Dans un bar d'une petite ville perdue, des inconnus s'y croisent pour nous faire découvrir un meurtre qui changera notre façon de voir les protagonistes. On va de découverte en découverte. De surprise en surprise. Et la tension psychologique est là, à chaque instant. Prenante. Captivante. Intrigante. Un spectacle qui tient en haleine du début à la fin.

La mise en scène et la scénographie y sont pour beaucoup. Les environnements sonore et musical également. Les auras de mystère et de tension psychologique sont merveilleusement enrobées par tout ces éléments.

La présence constante des comédiens sur scène y jouent pour beaucoup également. Ils se croisent. Ils se touchent. Ils se pressent. Ils ajoutent une couche supplémentaire à cet aura de mystère. Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Quels rôles jouent-ils dans ce drame ? Et cette mort. Suspecte. Qui les perdra. Peut-être ?

Les interprétations sont toutes justes et magnifiques. Seul véritable bémol à mon plaisir, cette musique, bien qu'envoûtante, est parfois trop présente. Trop pesante. Trop forte. Pour le reste, ne boudez pas votre plaisir. Allez découvrir, ce spectacle magnifique. Vous ne le regretterez pas.

CORONADO : AMBITIEUX POLAR

MARTINE CÔTÉ / 18 OCTOBRE 2013 / Revue JEU

Un thriller d'action, sombre, porté par une intrigue complexe: ceux qui se risquent au genre ne sont pas légion. La compagnie Des miettes dans la caboche offre la première adaptation québécoise de Coronado, du géant de la littérature américaine Dennis Lehane, au grand bonheur des amateurs de polars et de propositions théâtrales différentes.

C'est au son de la Danse macabre de Camille Saint-Saëns que s'ouvre le spectacle. Le récit a quelque chose d'un tango funèbre et les personnages, au nom de l'amour, dansent avec la mort. Nous sommes dans un bar d'une ville américaine sans importance. Dans un coin, un psychologue et sa patiente, attablés autour de plusieurs bières, dérogeant à l'éthique professionnelle. Dans un autre, un fils soupçonne son père d'avoir tué son amoureuse. Plus loin, deux amants planifient le meurtre du mari pour pouvoir vivre au grand jour leur passion. On est en présence de gens ordinaires, qui mettent le pied dans des engrenages de crime et qui, par amour, glissent dans une spirale de violence.

Maître dans l'art de tisser des intrigues (on pense à *Mystic River*, *Gone Baby Gone* ou *Shutter Island*), Dennis Lehane a façonné une toile riche pour sa seule pièce de théâtre à ce jour. Les personnages sont-ils liés les uns aux autres? Peut-être que oui, peut-être que non: l'auteur nous donne la liberté de prendre son texte comme un casse-tête à résoudre ou de simplement le voir se former devant nous. On ne vous dit pas le bonheur de découvrir certaines ficelles de l'intrigue alors qu'on ne les cherchait même pas...

Sur scène, les huit acteurs sont toujours présents, dans une orchestration fine et fluide signée Olivier Lépine. Avec sa trame musicale puissante et les mouvements presque chorégraphiques insufflés à l'action, le jeune metteur en scène nous offre une fois de plus une ambiance cinématographique dans un écrin profondément théâtral. On aurait toutefois souhaité que certains acteurs assouplissent leur façon de rendre la langue si musicale de Lehane. Plusieurs d'entre eux n'ont pas su s'approprier le ton saccadé des répliques de l'auteur. Composée de courtes scènes au rythme rapide, la pièce ne laisse aucune place pour rater le coche. En revanche, soulignons le travail exceptionnel de la trop rare Sophie Dion, qui nous a éblouis du début à la fin.

Le succès des romans de Dennis Lehane repose entre autres sur les réflexions sous-jacentes aux intrigues, portées par des gens ordinaires. Sa pièce *Coronado* propose le même mélange: du théâtre pour les amateurs de suspense qui ne se contente pas de présenter une intrigue, mais nous balance en plein visage un miroir pas toujours déformant, un collier de réflexions sur l'amour et le sens de la vie. L'auteur de *Mystic River* écrit d'excellents romans, devenus d'excellents films. Sa première pièce propose un grand moment de théâtre, grâce à la compagnie Des miettes dans la caboche.



Photo : Gabriel Talbot-Lachance



Photo : Gabriel Talbot-Lachance



Photo : Gabriel Talbot-Lachance

Dimanche 20 octobre 2013

Les vies brisées de Coronado

Yves Leclerc
Journal de Québec



Tromperies, menaces, petites magouilles, meurtres et pertes de contrôle. *Coronado* est un rendez-vous avec les destins croisés de cinq hommes et de trois femmes dans un petit bled perdu et anonyme des États-Unis.

Cette pièce de l'auteur américain Denis Lehane (*Mistic River* et *Shutter Island*), présentée jusqu'au 2 novembre à Premier Acte, est un thriller réaliste où les personnages réagissent à des actions qu'ils ont faites ou qu'ils feront.

Will (guillaume Pelletier) et Gina (Joëlle Bourdon) ont le projet commun de faire disparaître Hal (Jack Robitaille), le conjoint de celle-ci.

Le psychologue Steven (Jean-Pierre Cloutier) trompe sa femme et vit une aventure toxique avec sa patiente Grace (Sophie Dion).

Chad (Nicolas Létourneau), son fils Bobby (Charles-Étienne Beaulne) et sa copine Gwen (Danielle Le Saux-Farmer) sont coincés dans une combine pour mettre la main sur un diamant de grande valeur.

Les huit personnages se retrouvent dans un bar d'une petite ville miteuse des États-Unis. Un milieu de vie où les risques de s'enfoncer semblent plus élevés que les espoirs de réussite.

Ils sont tous dans ce bar au même moment, mais jamais dans le même espace-temps. Un choix de mise en scène qui apporte du dynamisme et du mouvement.

Coronado est présenté sous la forme de courtes vignettes qui s'entremêlent et où on découvre, au fil de l'histoire, ce qui leur est arrivé.

Le flou du départ se clarifie pour ensuite se brouiller à nouveau, lorsque certains personnages se dédoublent. Qui est qui? Les questions surgissent. On n'est plus sur de rien.

Les phrases sont vives, imagées, fortes et bien livrées. Ils sont à fleur de peau et dans l'urgence du moment. Les huit comédiens sont dans le bon ton. Il y a de l'électricité dans l'air.

Humour et belles images

On retrouve aussi, dans la noirceur du drame, de l'humour et de belles images, comme celle où Will exprime le désir de retenir son souffle éternellement, afin de conserver en lui l'oxygène de sa copine Gina.

Le décor se transforme dans une espèce de fracas et devient un lot abandonné près d'une d'une voie ferrée. Du bruit, du son, des effets de lumière et des coups de feu sont tirés.

Les images sont parfois évocatrices dans leur noirceur comme lorsque deux personnages se retrouvent dans des tombes de fortune.

Coronado, c'est le drame d'individus qui ont fait, pour avoir une meilleure vie et sortir de la misère, de mauvais choix, mais qui s'enfoncent encore plus.